

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: <i>Pagination continue.</i> | | |

LE

Naturaliste Canadien

Vol. 1.

Québec, NOVEMBRE, 1869.

No. 12.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

NOTRE PUBLICATION.

Le présent numéro termine le premier volume du NATURALISTE. C'est un devoir bien doux pour nous d'avoir à offrir aujourd'hui aux amis des lettres qui nous ont soutenu, nos plus sincères remerciements, tout en les priant de nous continuer leur bienveillant patronage. Avons-nous rempli les conditions de notre prospectus? Avons-nous répondu à l'attente des amis des sciences qui nous ont si spontanément offert leur appui et leur support?... Notre entreprise était si considérable, la route à suivre était si peu apparente, les sujets à traiter étaient si nombreux et si variés, que nous préférons laisser la réponse à ces questions à ceux qui nous ont lu assidument, à ceux qui se sont donné la peine de suivre nos pas pour nous juger avec impartialité. Les témoignages flatteurs et les appréciations désintéressées que nous avons reçus de hautes autorités dans la science, tant de ce pays que de l'étranger, les critiques mêmes qu'on nous a adressées, quelque injustes et partiales qu'elles aient été parfois, disent assez que nos données n'ont pas été dénuées d'à propos ni d'intérêt, quoique nous n'ayons fait qu'effleurer une partie des mille sujets qui peuvent se ranger dans notre cadre. Ce dont nous sommes certain toutefois, ce qu'on ne saurait nous contester, mais ce qui ne suffit pas toujours pour satisfaire, ce sont les efforts que nous n'avons pas épargnés pour intéresser, pour instruire, pour amuser; et pour peu que nous ayons pu plaire jusqu'à ce jour, nous croyons pouvoir promettre une plus grande satisfaction pour l'avenir.

Forcé par la faiblesse de notre santé d'abandonner l'exercice du ministère curial, nous pouvons, dès maintenant, nous livrer librement à l'étude des matières que nous avons à traiter; et retiré dans la capitale, nous avons à notre disposition, pour nous aider dans nos recherches, les grandes bibliothèques et les musées de la métropole des lettres en Canada, et nous sommes tous les jours en contact avec des érudits, tels que les savants professeurs de l'Université Laval et autres, dont la bienveillance nous assure le concours lorsque nos connaissances nous feront défaut. Eh! le domaine des sciences est si vaste! les mystères cachés à notre intelligence sont si nombreux! Mais que disons-nous nombreux? Ils sont innombrables, ils ne peuvent se numérer! Bien téméraire serait donc celui qui dans l'enseignement de la science ne voudrait compter que sur son propre fonds! La somme de connaissances du plus érudit des hommes pourrait-elle être mise en parallèle avec le reste de ce que peut embrasser l'intelligence humaine?

Les journaux comme les individus font d'ordinaire une fête de l'anniversaire de leur naissance. Pour les uns et pour les autres c'est souvent l'époque des bons souhaits, des vœux ardents et même des étrennes.

D'ordinaire les publicistes offrent à leurs lecteurs au renouvellement de l'année, en retour de leur patronage et de leur support, un agrandissement de format, une augmentation de matière ou quelqu'autre amélioration; malheureusement pour nous, nous n'avons guère de telles améliorations à promettre, bien que nous en sentions l'a propos, même la nécessité. Forcé de traiter à la fois plusieurs matières différentes, pour nous prêter aux différents goûts de nos lecteurs, nous nous trouvons souvent obligé de partager nos articles en trois et quatre parties, au grand mécontentement du lecteur qui doit attendre deux mois, trois mois pour avoir la suite de l'article qui l'intéresse: de là la nécessité d'un plus grand nombre de pages. Mais le moyen d'y pourvoir, lorsque nos revenus surpassent à peine nos dépenses? le moyen de courir, lorsque nous pouvons à peine marcher?

Nos observations météorologiques occuperont à l'avenir un feuillet séparé, ce qui donnera deux pages de plus de matière à lire; c'est là, à peu près, avec quelques augmentations dans le nombre des gravures, les seules améliorations que nous pouvons promettre pour le moment. Mais que nos souscripteurs veuillent bien employer leurs conseils et leurs sollicitations auprès de leurs amis, que chaque abonné nous en procure un nouveau, et de suite nous doublons le nombre de nos pages, nous nous procurons des illustrations plus nombreuses et plus parfaites, et nous nous assurons une collaboration qui vienne plus souvent rompre la monotonie que ne manque pas de prendre la même voix auprès des mêmes lecteurs.

Nous n'en sommes encore qu'à notre enfance, nos pas ont pu paraître vacillants à plusieurs, mais vienne un encouragement suffisant, avec le temps et les sources que nous avons maintenant à notre disposition, nos lecteurs pourront bientôt voir notre marche s'affermir, notre cadre s'agrandir et notre journal perdre ses caractères de faiblesse, pour se mettre au niveau de semblables publications dans les autres pays.

Nous osons nous flatter que nos anciens amis ne nous feront pas défaut et que de nombreux adhérents nouveaux viendront se ranger parmi les amateurs de l'étude de l'histoire naturelle. Nous espérons aussi que les personnes distinguées, actuellement à la tête du gouvernement, conscients des services que nous rendons à l'agriculture et à la cause des sciences en ce pays, vont augmenter la faible allocation qu'ils nous ont octroyée l'année dernière, de manière à pouvoir nous permettre de nous occuper plus longuement des insectes nuisibles ou utiles à l'agriculture, partie si appréciée à l'étranger et encore si peu connue en Canada.

Veillent bien nos amis de la presse, tant du pays que de l'étranger, agréer aussi nos sincères remerciements pour leurs bienveillantes appréciations et leurs sympathiques encouragements.

COUP D'ŒIL SUR L'HISTOIRE NATURELLE.

(Continué de la page 248).

Les Rats Nageurs.

Mêmes caractères que dans la famille précédente, à l'exception des pieds postérieurs, dont les doigts sont palmés ou à demi-palmés, c'est-à-dire réunis par une membrane, à la façon des oies, canards, etc.

Genre CASTOR, *Castor*. Lin. Les castors ont 22 dents, savoir : incisives, 2 ; molaires, 4-4, composées ; queue large, aplatie horizontalement, couverte d'écaillés imbriquées.

Voir l'histoire du Castor dans les numéros 1, 2 et 3 du NATURALISTE, pages 10, 30, 66.

Genre ONDATRA, *Ondatra*, Lacép. Ces nageurs n'ont que 16 dents, les molaires n'étant qu'au nombre de douze ; doigts des pieds postérieurs à demi-palmés ; queue linéaire, comprimée latéralement

L'Ondatra du Canada, *Ondatra zibethicus*, Less. *Castor zib.* Lin. *Mus zib.* Gmel. a 18 pouces de longueur, non compris la queue ; pelage d'un brun gris, teint de roux. Il exhale une forte odeur de musc. C'est notre *Rat-muscé*, *musk-rat* des anglais.

Rongeurs herbivores.

Ce sont tous des animaux timides et inoffensifs ; ils se partagent en trois familles : Les Porcs-épics, les Lièvres et les Dasipoides.

Les Porcs-Epics.

Corps armé de piquants roides et aigus. Langue hérissée d'écaillés épineuses.

Genre ERETHIZON, *Erethizon*, Cav. Ils ont 20 dents, savoir : incisives, 2, arrondies au devant ; molaires, 4-4 ; queue courte, pupille ronde ; oreilles courtes, arrondies ; la paume et la plante des pieds entièrement nues.

L'*Erethizon velu*, *Erethizon dorsatum*, Cuv. *Hystrix dorsata*, Gml.—C'est notre *porc-épic*. Il mesure de 20 à 24 pouces, non compris la queue ; piquants de 2 à 3 pouces, en partie blancs ou jaunâtres, cachés dans de longs poils rous-sâtres. Commun, dans le district de Gaspé surtout.

Les Lievres.

Les animaux de cette famille ont 4 incisives à la mâchoire supérieure. Leurs pieds de devant ont cinq doigts et ceux de derrière quatre.

Genre LIÈVRE, *Lepus*, Lin. Pattes de derrière très-longues, ainsi que les oreilles ; queue courte et relevée.

Le Lièvre d'Amérique, *Lepus Americanus*, Desm. *L. Hudsonius*, Pall.—Il est d'un roux brun en été et blanc en hiver. Il ne creuse pas de terrier.

Les Dasypoides.

Les Dasypoides n'ont que deux incisives à la mâchoire supérieure. Cette famille n'est représentée en Canada que par l'Apérea qu'on rencontre assez souvent en domesticité.

L'Apérea ou cochon d'Inde, *Cavia cobaya*, Desm. *Mus porcellus*, Lin. mesure environ dix pouces ; corps gros et trapu, sans queue. De couleurs très variables en domesticité.

LES EDENTES.

5ÈME ORDRE DES MAMMIFÈRES.

Cet ordre n'a aucun représentant dans notre faune. Ces animaux se rencontrent particulièrement dans l'Amérique du Sud.

(A continuer.)

LA PISCICULTURE.

(Continué de la page 255).

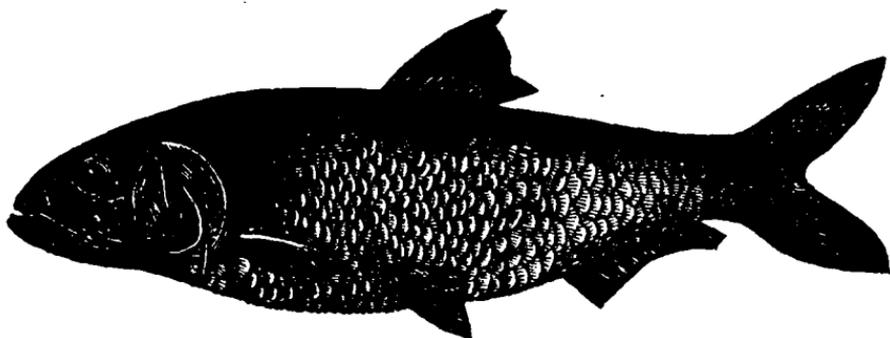


Fig. 31.

Le Saumon.

Le saumon et la truite étant les poissons que de préférence on a soumis à la culture, nous allons faire en quelques mots l'histoire du premier, qui pourra de même nous servir de point de comparaison pour plusieurs autres espèces, qui ont à peu près le même genre de vie.

Le saumon (*Salmo salar*), quoique poisson d'eau salée, remonte toujours dans les courants d'eau douce pour frayer; les œufs et les petits périraient au seul contact de l'eau salée. Les rivières que les saumons recherchent davantage sont celles où ils peuvent rencontrer des bassins ombragés, profonds et à fond graveleux; la femelle y dépose ses œufs sur les graviers du fond à 10 ou 14 pouces de profondeur, et ces œufs éclosent, suivant la température, entre le 80 et le 140^e jour; ici en Canada, les œufs déposés en Septembre et Octobre, éclosent vers la mi-Mai ou au commencement de Juin. Ces œufs n'éclosent toutefois que lorsqu'ils ont été arrosés par la laite ou liqueur fécondante du mâle; dans le cas contraire, ils se détériorent bientôt et un petit champignon vient de suite s'y développer.

Les petits saumons demeurent un an ou deux dans les rivières où ils ont pris naissance, avant d'aller à la mer; la moitié environ part à l'âge d'un an, et le reste à l'âge de

deux ans, quelques uns persistent même jusqu'à 3 ans, et chose singulière, ces alevins reviennent le printemps suivant au lieu de leur naissance pour y passer l'été; parvenus même à l'état adulte, c'est souvent dans la même rivière qu'ils viennent frayer à leur tour, comme on l'a démontré par certaines marques que l'on avait faites à quelques uns d'eux.

Tous les petits saumons portent deux barres bleuâtres sur leurs côtés, tant qu'ils persévèrent dans l'eau douce, ce n'est qu'à leur départ pour l'émigration, pour la mer, qu'ils revêtent les écailles argentées qui les distinguent. A 6 semaines ils mesurent entre $1\frac{1}{2}$ et 2 pouces, et à leur départ pour la mer ils pèsent entre 1 et 2 onces; mais lorsqu'ils en reviennent, au printemps suivant, ils ont augmenté de 4 à 6 livres.

Le saumon, ici, monte dans nos rivières avec les grosses eaux du mois de Mai, y fraye en Septembre et Octobre, et s'en retourne à la mer avec les hautes marées de Novembre.

REPRODUCTION ARTIFICIELLE.

Nous avons dit que le saumon donnait d'ordinaire 1000 œufs par livre pesant de son poids; un saumon de 15 livres, en supposant que tous les petits parviendraient à leur troisième année, produirait donc 75 tonnaux de poisson livrable au marché, en allouant seulement 10 livres de poids pour chacun; ces 75 tonnaux de saumon, en ne les estimant qu'à vingt centins la livre, formeraient la belle somme de \$30,000; mais supposons qu'il n'y ait que le quart de ces alevins qui parviennent à l'état adulte, ce sera encore \$7,500 de revenu. On voit par là quels profits peut rapporter la pisciculture, et cela avec des frais tout-à-fait minimes en égard à leurs résultats. Venons en aux détails du procédé à suivre.

Nous avons vu que le saumon déposait ses œufs dans des courants plus ou moins rapides, sur des fonds graveleux; il faudra donc, autant que possible, se rapprocher des conditions naturelles et fournir au frai une eau toujours courante sur du gravier. Deplus, comme les femelles, le

plus souvent, recouvrent leurs œufs de gravier pour les dérober à la lumière, car c'est une loi presque invariable tant dans le règne animal que dans le règne végétal que les embryons requèrent l'obscurité pour leur développement, il faudra donc aussi protéger le frai contre une trop grande lumière. Si donc vous avez à votre disposition un ruisseau à eau pure et toujours coalante, vous pourrez agir comme suit :

Construisez-vous des boîtes de trois pieds de long sur 12 à 15 pouces de largeur et 10 à 12 pouces de profondeur. Enfoncez ces boîtes dans le sol, sur le bord de votre ruisseau, de manière à ce que détournant un filet d'eau vous puissiez l'amener à passer par vos boîtes, que vous aurez disposées les unes au dessus des autres, à la façon des marches d'un escalier, de sorte que l'eau puisse passer de l'une à l'autre sans interruption. Si alors vous jetez de 4 à 5 pouces de gravier dans vos boîtes et que vous les recouvrez d'une planche pour les soustraire à la lumière, vous aurez là une frayère artificielle qui répondra exactement à celles que sait se trouver le poisson dans les rivières, et il ne vous manquera plus que le frai pour commencer votre éducation.

Ici, en Canada, le saumon fraye d'ordinaire en Septembre et Octobre; ce sera donc à cette époque qu'il vous faudra vous procurer deux poissons mâle et femelle. Le ventre distendu de la femelle vous sera un indice certain que les œufs sont détachés de l'ovaire et prêts à être envoyés. Voici comment vous procéderez.

Si le poisson est gros, l'opération demande le concours de trois personnes: l'une tient le poisson par la tête et l'autre par la queue, dans une position horizontale, au dessus d'un vase rempli d'eau; la troisième alors lui pressant assez fermement la poitrine et le ventre, vous voyez aussitôt les œufs s'échapper par milliers et se répandre dans l'eau. Vous avez soin de faire usage de plusieurs vaisseaux, de manière que les œufs ne se déposent pas les uns sur les autres en masses compactes, ce qui pourrait les soustraire à l'action de la laite. Prenant alors le mâle, qui a dû être conservé

dans l'eau pour lui conserver toute sa vigueur, vous opérez de la même manière et avec les mêmes précautions, ayant soin que l'eau du vase où se trouve les œufs se trouve toute saturée de la laite que vous venez ainsi de répandre, l'agitant même du doigt à cette fin, si la chose est jugée nécessaire. Après huit à dix minutes de repos, l'imprégnation entière des œufs aura dû avoir lieu et vous pourrez de suite les verser dans vos boîtes, ayant soin de ne pas les agiter trop violemment de crainte de les briser, ni de les déposer en tas les uns sur les autres. Si l'eau de vos boîtes était tenue à une température de 45° à 59° Fahrenheit, vers le 35e jour vous pourriez distinguer les yeux dans chaque œuf, se traduisant par deux points assez foncés, et environ 14 jours plus tard commencerait l'éclosion.

Mais, comme dans notre climat l'eau se tient à une température bien au dessous de 45° durant l'hiver, l'éclosion n'a lieu qu'au printemps suivant, dans le cours de Mai ou au commencement de Juin. De sorte qu'il faudrait veiller à ce que les gelées de l'hiver ne détournassent pas l'eau des boîtes, en laissant les œufs à sec, ce qui les ferait périr aussitôt.

Ceux qui ont un aqueduc à leur disposition, comme dans nos villes, peuvent avec bien plus de sûreté faire cette éducation dans leurs appartements. En entretenant un filet d'eau, à une température assez basse, coulant constamment dans leurs boîtes, l'éclosion n'aurait lieu tout de même que vers la mi-Mai. Ils pourraient aussi attendre que les alevins eussent de huit à dix jours dans leurs boîtes avant de les répandre dans la rivière qu'ils voudraient peupler. Les premiers qui éclosent sont ordinairement les plus faibles et les derniers les plus forts. Une fois l'éclosion commencée, on peut compter les nouveaux nés par milliers chaque matin.

Si l'éducation se fait au dehors, il faudra veiller à ce que d'autres petits poissons, des grenouilles, des canards etc., ne puissent trouver les boîtes, car dans un instant elles se trouveraient privées de leurs œufs.

Les œufs de même que la laite peuvent être exprimés de poissons morts, par exemple pris à la ligne, pourvu que

la décomposition ne se soit pas encore manifestée. On a pu faire ainsi usage de poissons qui étaient morts depuis 12, 24, 80 heures et même six jours, mais il est toujours plus sûr d'opérer avec des poissons vivants. Un seul mâle peut suffire à féconder les œufs de sept à huit femelles, et on peut en faire usage pendant six jours de suite, pourvu qu'on le manipule avec précaution et qu'on le tienne toujours dans une eau fraîche et pure. Les mâles sont toujours beaucoup moins nombreux que les femelles; ils sont à celles-ci à peu près dans la proportion de 1 à 12 ou 14.

Les œufs fécondés comme nous venons de le dire peuvent se transporter à des distances considérables, avec des soins convenables. Dans ce but on les répand sur des couches de mousse humide qu'on superpose dans des boîtes et qu'on a soin de ne pas trop agiter dans le trajet.

On remarque chaque année que nos rivières et nos lacs s'appauvrissent de plus en plus de leurs riches habitants. La chose ne doit pas surprendre, si l'on prête attention à cette guerre d'extermination qu'on leur fait depuis si longtemps. Nous avons bien quelques lois pour protéger la propagation du poisson; mais à quoi se réduisent-elles? Elles sont observées seulement là où elles ne seraient pas nécessaires, vu que le poisson manquant presque complètement, la pêche ne peut s'y poursuivre; et dans les endroits où cette pêche peut encore fournir quelque chose, ces lois sont absolument à l'état de lettre morte. Ne serait-il pas temps que notre gouvernement aviserait aux moyens de pratiquer la pisciculture sur une large échelle, afin de rendre à nos rivières leurs nombreux habitants d'autrefois?

On s'est plu à répéter souvent que les scieries sur les rivières étaient la cause de la désertion du poisson, notamment du saumon, de leurs eaux. Mais est-ce bien là le cas? Si le bran de scié nuisait au saumon, pourquoi ne nuirait-il pas de même à la truite, à la carpe et aux autres espèces qu'on pêche encore au pied même des moulins? Non, ce n'est pas la moulée échappée des scies qui nuit au saumon, mais bien les hautes lignes des moulins qui ayant intercepté les cours d'eau, ne permettent plus au poisson de parvenir aux lieux

LISTES DES COLÉOPTÈRES.

où il allait d'ordinaire déposer son frai. Le gouvernement a fait construire des espèces d'escaliers, pour permettre au saumon de parvenir au sommet de ces digues; mais comme on le pense bien, ce ne sera toujours que le petit nombre qui trouvera la route de ces escaliers; et que de sauts ne leur faudra-t-il pas tenter avant de pouvoir parvenir juste au bassin plus haut? Aussi a-t-on pu constater que ce n'était là qu'un remède bien insuffisant au mal dont on se plaint. Que faudrait-il donc? Des incubations artificielles dans toutes ces rivières que le saumon a fréquentées et qu'il pourrait fréquenter encore. Les rivières Jacques-Carrier, Ste. Anne, (Montmorency) recèlent quelques saumons, il n'y a pas de doute qu'on parviendrait à les repeupler artificiellement plus abondamment qu'elles ne l'ont jamais été. Leurs bords escarpés et ombragés, leurs bassins profonds et solitaires sont éminemment propres à livrer au saumon les frayères qu'il recherche d'ordinaire.

Le gouvernement, sous la direction de M. Nettle, a fait faire, il y a une dizaine d'années, une éducation de saumons; nous croyons nous rappeler que ce Mr. avait parfaitement réussi, mais nous ne saurions dire si les effets de cette éducation ont pu être remarqués dans les rivières qu'on a voulu repeupler. Dans tous les cas, nous pensons que le système devraient être suivi pendant plusieurs années, si on voulait rendre la chose tout à fait profitable.

Les poissons sont peut-être la partie de notre histoire naturelle qui a été la plus négligée jusqu'à ce jour. Nous ne connaissons encore personne qui s'en soit occupé d'une manière particulière. C'est pourtant une étude bien intéressante sous le rapport purement scientifique, et bien digne d'attirer l'attention sous le rapport des ressources qu'elle peut fournir.

Liste des Coléoptères

PRIS À PORTNEUF, QUÉBEC.

(Continué de la page 256).

DYTISCIDES.

HALIPUS, *Latr.*

immaculicornis, *Harris.*

HYDROPHORUS, *Clair.*

lacustris, *Say.*

HYDROPORUS, <i>Clair.</i>	COLYMBETES, <i>Clair</i>
<i>spurius, Lec</i>	<i>sculptilis, Harris.</i>
<i>modestus, Aubé.</i>	<i>binotatus, Harris.</i>
<i>puberulus, Mann.</i>	<i>agilis, Aube.</i>
<i>similis, Kirby.</i>	ACILIUS, <i>Leach.</i>
LACCOPHILUS, <i>Leach.</i>	<i>fraternus, Lec.</i>
<i>maculosus, Say.</i>	DYTISCUS, <i>Linn.</i>
AGABUS, <i>Leach</i>	<i>confluens, Say.</i>
<i>hypomelas, Mann.</i>	<i>ventralis, Motsch.</i>
<i>bifarius, Lec.</i>	<i>anxius, Mann.</i>
<i>fibriatus, Lec.</i>	<i>margnicollis, Lec.</i>
COLYMBETES, <i>Clairv.</i>	<i>harrisii, Kirby.</i>
<i>biguttulus, Lec.</i>	<i>verticalis, Say.</i>
<i>quadrinaculatus, Aubé.</i>	<i>hybridus, Aubé.</i>

(A continuer.)

LE PHOQUE.

(Continué de la page 260).

Les phoques se réunissent souvent en bandes considérables. Mr. Lindsay, de l'Isle-Verte, nous a raconté avoir vu de son phare, une banquise de glace, mesurant plus d'un mille de longueur, remonter et descendre avec le flux et le reflux de la marée, toute couverte de phoques, si bien qu'il en estimait le nombre à plus d'un mille. Il arriva même une fois qu'une semblable banquise, pareillement chargée de phoques, chassée par le vent du Nord-Ouest, vint avec le montant se joindre aux glaces fixes des battures de la terre ferme, vis-à-vis l'Isle Verte. Le bruit s'en étant bientôt répandu dans le village, on courut de toutes parts à la curée, assommant à coups de bâtons ces pauvres amphibies qui cherchaient en vain à se soustraire à ces poursuites. Mais pendant qu'on se livrait avec ardeur à une chasse si facile, le reflux était venu changer la direction du courant et séparer le glaçon mobile de la glace fixe ; c'est à peine si les plus voisins de la jonction eurent le temps de franchir le vide qui se faisait entre les deux glaces, lorsqu'ils s'aper-

purent qu'ils étaient en mouvement. Que faire alors pour s'assurer du produit de la chasse, et surtout pour sauver les malheureux chasseurs? Nulle embarcation auprès, c'était en plein mois de Mars, et toutes les chaloupes atherries étaient solidement engagées dans la glace et la neige! Pendant qu'on fait violemment jouer les haches et les pelles pour débarrasser les chaloupes, au milieu des pleurs et des lamentations des enfants, des mères et des épouses, le glaçon s'éloigne et s'éloigne rapidement, si bien que les cris des malheureux chasseurs deviennent à peine perceptibles. Par surcroît de malheur la nuit était venue et le froid était très intense. On comprend alors qu'on se donne une peine inutile et qu'on ne parviendra pas à sauver ces infortunés par cette voie. Mais que faire? Les laissera-t-on périr?..... On sait que le Fleuve entre les Trois-Pistoles et St. Simon se découpe en une échancrure profonde, dans laquelle les vents du Nord poussent souvent les objets en dérive au baissant. On a donc l'espoir que la banquise pourrait aller s'échouer dans cette baie. De suite les chevaux sont mis aux voitures et on se dirige du côté de St. Simon, distance de plus de cinq lieues. On y était à peine arrivé que les cris des malheureux commencèrent à se faire entendre de nouveau, en devenant de plus en plus distincts, et peu de temps après, la banquise avec les 19 chasseurs qu'elle portait et le produit de la chasse commune se montant à plus de 300 têtes de phoques, grâce à un léger souffle du Nord-Ouest, et plus encore sans doute à la protection du Ciel qu'implorèrent avec ferveur tant de familles éplorées, vient s'adosser à la glace fixe bordant le fond de la baie, où les attendaient leurs compagnons de l'Isle Verte avec une foule d'autres habitants du voisinage. Il était plus de minuit lorsqu'on put reprendre la route du foyer, heureux de la chasse qu'on venait de faire, mais plus heureux encore d'avoir échappé à une mort que pendant quelque temps on avait considérée comme certaine.

Les phoques, bien qu'ils puissent vivre sur terre, se tiennent habituellement dans l'eau, et même dans l'eau salée; ce n'est, pour ainsi dire, qu'accidentellement qu'ils

rementent les fleuves jusqu'à l'eau douce. On en a vu quelquefois dépasser Québec et Trois-Rivières, parvenir même jusqu'à Montréal, mais c'étaient toujours quelques individus isolés et comme écartés de leurs routes ordinaires. L'année dernière nous en avons vu un, une partie de l'été, prendre ses ébats vis à vis la pointe de Deschambault, et cette année même on vient d'en signaler un autre à Lotbinière. Les phoques, eu égard à leur genre de vie et à leurs habitudes, appartiennent plus à l'eau qu'à la terre, cependant ils se plaisent souvent à grimper sur les bancs de glace flottants ou à se traîner sur les rivages pour s'y reposer et y dormir au Soleil. C'est surtout lors de leurs amours, de la parturition et de la lactation de leurs petits, qu'on les rencontre ainsi hors de l'eau. Il est assez facile alors de s'en saisir, car il suffit ordinairement d'un léger coup de bâton sur le museau pour les étourdir; cependant si l'animal n'est que légèrement blessé, il se met vigoureusement en défense, et gare alors au membre qui lui passerait dans la gueule, les éclats des bâtons et des montures des fusils qu'il parvient quelquefois à atteindre, attestent assez la puissance de ses mâchoires; de vigoureux coups de griffes viennent aussi se mêler aux nombreux coups de dents qu'il distribue à droite et à gauche; cependant pour peu qu'il entrevoie son salut dans la fuite, il prendra aussitôt la route de l'eau, en faisant voler derrière lui, si le rivage est graveleux, une bordée de petits cailloux qui suffisent parfois pour le sauver de l'attaque du chasseur.

Hors le cas de légitime défense, le phoque est un animal timide, doux et d'une intelligence qui n'en cède guère à celle du chien; aussi de tous les animaux, est-il celui qui a le crâne le plus largement développé, eu égard à sa masse totale. Pris jeune, le phoque se prive aisément, s'attache facilement à ceux qui lui donne des soins et se montre même susceptible d'un certain degré d'éducation. Nous en avons vu un, au musée Barnum, à New-York, en 1863, qui tournait la manivelle d'un orgue de Barbarie avec une régularité qu'aurait pu envier un Savoyard Parisien. Un pêcheur Anglais s'était saisi d'un jeune phoque qu'il estimait

n'être pas plus âgé de quinze jours. Il l'emporta à sa maison et le nourrit au lait jusqu'à ce que devenu plus fort, il put remplacer le lait par du poisson qu'il apportait chaque jour de ses filets. En peu de temps le petit animal devint le favori de la maison. Il se plaisait à se faire caresser par les enfants, répondait à son nom lorsqu'on l'appelait, manifestait par des mouvements particuliers sa joie ou sa crainte suivant le traitement qu'on lui faisait entrevoir. Il paraissait aimer beaucoup la chaleur, se faufilant, pour avoir sa place au foyer, à travers les chiens et les chats qui semblaient l'affectionner, même lui montrer certains égards. L'hiver arrivé, comme le poisson devenait rare, le pêcheur résolut de le porter à la mer pour lui rendre sa liberté. Il le mit donc dans sa chaloupe et l'envoya à l'eau, à plus de deux milles au large ; mais l'animal, après quelques évolutions dans son élément favori, comprenant qu'il était abandonné de son maître en ne le revoyant plus, se mit à pousser des cris qu'on reconnut sans peine du rivage pour ceux qu'il employait lorsqu'il voulait témoigner de la douleur ou de l'ennui : cependant on demeura sourd à ses supplications et on reprit le chemin de la maison. Mais voilà qu'au milieu de la nuit on entend un grattement à la fenêtre avec un faible sifflement qu'on ne reconnut pas d'abord ; on alla ouvrir, et grande fut la surprise du maître et la joie des enfants en revoyant leur favori dont il ne s'étaient séparés qu'avec peine. Le pauvre animal qui avait su retrouver le chemin de la maison, s'était servi d'une pièce de bois appuyée sur le lambris pour grimper jusqu'à la fenêtre ; et comme s'il eut craint de se trouver en rupture de ban par la démarche qu'il venait de faire, ce ne fut qu'après des caresses répétées qu'il put mettre sa timidité de côté, pour se livrer à toute la joie qu'il éprouvait de se retrouver avec ses amis. Inutile d'ajouter que l'idée d'un nouveau bannissement fut de suite écartée pour toujours, et que le bœuf et le mouton vinrent amplement remplacer le poisson lorsque celui-ci faisait défaut pour la nourriture du toutou.

Dans les endroits où les phoques abondent, comme sur

les côtes du Labrador et dans les îles du golfe St. Laurent, on les chasse au fusil ou simplement avec des bâtons, lorsqu'ils se répandent sur les rivages ou qu'ils montent sur des bancs de glace. Souvent aussi au moyen d'immenses rets, on barre les passages entre des îles rapprochées, et une fois les amphibiens engagés dans ces détroits, on opère leur capture au moyen de lances et de harpons.

Les phoques sont particulièrement recherchés pour l'huile qu'on en retire et pour leurs peaux qu'on approprie à différents usages, comme capots, mitaines, sacs à tabac, couvertures de valises etc. Il n'y a guère que pour les indigènes des régions boréales que la chair du phoque puisse servir de nourriture; le palais et l'estomac des hommes de nos climats s'accoutumeraient difficilement de cette chair coriace, huileuse, à odeur forte et désagréable et d'une saveur très différente de celle de tous les animaux terrestres. Mais au Groenland et au Labrador, non seulement les indigènes trouvent un met exquis dans la chair du phoque dont ils font provision en la séchant ou en la fumant, mais l'huile qu'ils en extraient leur fournit encore une boisson qu'ils trouvent délicieuse. On sait aussi que c'est avec les dépouilles du phoque que les indigènes confectionnent leurs habits, leurs couvertures, leurs tentes et ces légères pirogues à bords effilés et relevés, à pont entièrement couvert, ne laissant qu'une ouverture circulaire au milieu dans laquelle s'enfonce le conducteur jusqu'à la ceinture. Ainsi équipés, ces marins poursuivent leurs chasses à travers les glaçons et les rochers, malgré la fureur des vagues soulevées par les tempêtes.

Le phoque commun, *phoca vitulina*, Lin. et le phoque du Groenland, *phoca groenlandica*, Fab. sont à peu près les seuls qui fréquentent le golfe St. Laurent. Le phoque argenté ou de La Pilaye, *phoca pilayi*, Less. et le phoque à capuchon, *Stenmatopus cristatus*, Cuv. qui sont assez communs sur les côtes de Terre-Neuve, ne s'y montrent que très rarement. Les naturalistes comptent, tant dans les mers australes que boréales, une quarantaine d'espèces de phoques, mais la nomenclature de ces mammifères demeure

encore très embrouillée. Nos pêcheurs donnent au phoque commun le nom de *loup-marin d'esprit*, et au phoque du Groenland, *l'atak* des indigènes, celui de *loup-marin brasseur*. Ces derniers, d'une bien plus forte taille que les premiers, se tiennent constamment au large, en troupes nombreuses. Ils ont probablement emprunté leur nom vulgaire à la facilité avec laquelle ils agitent ou brassent l'eau en prenant leurs ébats. D'une bien plus forte taille que les premiers, ils mesurent quelquefois jusqu'à neuf pieds. Ce sont eux surtout qu'on trouve avec l'estomac en partie rempli de cailloux lorsqu'on les tue. Plusieurs naturalistes prétendent qu'ils n'avalent ainsi ces cailloux que pour leur servir de lest dans leur navigation en pleine mer et qu'ils s'en débarrassent en les vomissant lorsqu'ils viennent au rivage. Quant aux *loups-marins d'esprit*, nos pêcheurs ne leur ont probablement donné ce nom que par ce que fréquentant habituellement les rivages, ils trouvaient qu'ils avaient plus d'esprit que les *brasseurs* de venir ainsi s'offrir à leurs poursuites.

Les Anglais et les Américains sont à peu près les seuls qui fassent la chasse aux phoques, dans un but commercial. Les côtes de Terre-Neuve et du Labrador, avec les îles qui avoisinent le cap Horn, sont les endroits où cette chasse se poursuit sur une plus grande échelle et où elle devient des plus fructueuses.

Les phoques à la nage portent toujours la tête très relevée, et cette tête lisse, où n'apparaît rien de saillant, avec leurs grosses épaules arrondies, simulent assez une forme humaine à quelque distance. Nul doute que cette apparence seule a suffi pour inspirer aux mythologues l'idée des tritons et des sirènes. On sait d'ailleurs que ces amphibiens constituaient chez ces derniers les troupeaux de Neptune qu'on faisait garder par le vieux Protée.

Cette apparence des formes humaines jointe à l'habitude qu'ont les phoques de grimper sur les gros cailloux pour s'y reposer, a souvent engagé nos chasseurs à imiter leurs allures et leurs mouvements pour les amener à la portée de leurs armes. Un ancien missionnaire de la baie des Chaleurs nous a racontée une aventure assez singulière arrivée à l'un

de ses Micmacs à propos de ces pantomimes. Ce sauvage avait été se braquer, vers le soir, sur un énorme caillou à mi-marée, où souvent les phoques se plaisaient à grimper ; et pour les y attirer en les imitant, s'étant couché sur le ventre, il simulait de la tête et des membres les mouvements que se donnent ces amphibiens dans de semblables positions, tenant son fusil à sa portée pour recevoir convenablement les dupes qui s'y laisseraient prendre. Mais un de ses compagnons, ignorant le stratagème, arrive bientôt sur le rivage, et se croyant bien sûr de n'avoir affaire qu'à un habitant des eaux, tant la mimique était parfaite, il épaule aussitôt son fusil et presse la détente. Le coup part ; et aussitôt un épouvantable cri de mort, sorti d'une poitrine humaine, se fait entendre. Effrayé, le chasseur prend aussitôt la fuite, sans plus s'occuper du sort de la victime qu'il venait ainsi de frapper bien involontairement. Le blessé se traîne comme il peut au rivage où il voit de nouveaux compagnons qui l'aident à regagner sa cabane. Après examen, on reconnut qu'à part quelques grains de plomb dans les muscles, dont les blessures ne pouvaient être dangereuses, une de ces demi-balles que les chasseurs nomment *piques*, lui avait fait une enfilade dans les chairs à partir de la fesse droite, jusqu'au haut de l'épaule gauche, mais heureusement qu'elle s'était tenue à la surface et n'avait pas touché les os. Le lendemain, le blessé un peu remis se rend chez le missionnaire, et veut qu'on livre son compagnon à la justice pour le faire punir.—Écoute, lui dit le missionnaire : ton frère n'avait aucune mauvaise intention. Tu ne dois t'en prendre qu'à ton habileté si ce malheur t'est arrivé. Tu imites si bien le loup-marin que l'autre y a été trompé, Sois plus prudent à l'avenir ! lorsque tu voudras jouer au loup-marin, tu auras toujours soin d'apposter quelqu'un sur le rivage pour avertir les survenants du stratagème ; car, vois-tu, il n'est pas toujours prudent de faire la bête parmi les hommes.— Et sur ce, notre indien s'en retourna satisfait ; car pour ces heureux peuples à foi nouvelle et à droite raison, le tribunal de la conscience réglé par le missionnaire, est en bien plus haute estime, que la cour de Thémis, avec ses avides officiers et ses procédés interminables.

Le dixhuitième Congrès annuel de l'Association Américaine pour l'avancement de la Science.

(Continué de la page 239).

III.

Insectes Américains.—De Salem à Boston.—L'océan.—Les méduses.—Le fort Warren.—Le *Maolis garden*.

Comme nous tenions à faire par nous-même des captures dans la faune entomologique de la République, une petite excursion dans un champ voisin de la ville, en partie converti en verger, nous permit de prendre les insectes suivants: *Coccinella convergens*, *C. bipunctata*, *Syrta crosa*, *Euchenopa latipes*, *Proconia mollipes*, *Ceresa bubalus*, *Myodites fasciatus*, *Trypeta bella*, *Syrta pipiens* &c. auxquels nous pûmes joindre un magnifique spécimen du *Polystoehotes punctatus* qui pénétra dans notre chambre, le soir, par notre fenêtre laissée ouverte.

Le musée de la Peabody Academy of Science dont on vient de faire l'inauguration, occupe un édifice considérable, situé sur le côté Ouest de la rue Essex, la principale rue de Salem. Le premier étage de la bâtisse est occupé par des bureaux de change et le magasin des publications de l'institution et des spécimens d'histoire naturelle destinés aux échanges; ce n'est qu'aux deuxième et troisième étages que se trouve le musée proprement dit. Les escaliers qui nous y conduisent nous le font prendre par le milieu, et comme le plafond de ce deuxième étage est en partie évidé, nous pouvons d'un seul coup d'œil en saisir tout l'ensemble. Une grande simplicité de décoration nous fait voir que les richesses architecturales et les ornements superflus ont été sacrifiés au ménagement de l'espace et à l'exposition convenable des objets. Une lumière abondante et bien disposée nous permet facilement l'examen des échantillons dans leurs cases respectives.

Les premiers objets qui s'offrent à nos regards, en laissant la rampe de l'escalier, sont des figures en terre cuite, d'une exécution remarquable, de personnages asiatiques. Nous y voyons, dans leurs costumes étranges, des pachas de Perse, des mandarins du Céleste Empire, des bonzes de l'Inde &c. Nous voyons, façonnés en cire, des pieds de femmes chinoises qu'on a soumis à la barbare et si peu rationnelle coutume de ce pays, de les tenir dans le jeune âge tellement pressés dans des souliers particuliers, qu'ils ont assumé une forme tout-à-fait anormale. Ces pieds paraissent comme rompus au milieu, la proéminence de la plante au talon n'étant séparée de celle qui précède les orteilles, que par un petit sillon, si bien que le membre, d'ordinaire à angle droit avec la jambe, n'offre qu'une légère saillie en dehors de celle-ci, rappelant assez l'aspect du pied de l'éléphant. A droite et à gauche de l'escalier, s'étalent dans des cases fixées au mur de nombreux spécimens ethnologiques relatifs aux costumes, aux arts, manufactures, instruments domestiques, de musique, pipes &c. &c.; le bas de ces cases renferme quelques pièces de mammifères. Des quatre trumeaux qui partagent les fenêtres du fond, deux sont occupés par des idoles de toutes formes et de diverses dimensions, à configuration plus ou moins grotesques, en bois, terre cuite, faïence, métal &c., et les deux autres, avec une partie des cases murales du pan

du Nord, nous montrent de nombreux échantillons ostéologiques, avec quelques oiseaux, des reptiles, des poissons et des fossiles. Les mollusques, dont la collection est très considérable, avec les éponges, les coraux, les échinodermes &c. sont étalés dans des vitrines, sur des tables se partageant en trois rangées, au milieu de l'appartement. La rangée médiane de ces tables est surmontée de cases en étagères, pour donner place à un plus grand nombre de spécimens de vers, mollusques &c. dans l'alcool, d'œufs et de nids d'oiseaux, de fossiles &c. On voit, relevés sur le bout de ces étagères, plusieurs os de cétacés, parmi lesquels se distingue une mâchoire de cachalot, ne mesurant pas moins de 15 pieds de longueur. Les dents, cylindriques et assez courtes, sont séparées par des espaces vides de 3 à 4 pouces entre chacune d'elles.

Si nous portons nos regards au plafond, nous le trouvons évidé des deux côtés de la partie centrale, de manière à former pour l'étage supérieur une quadruple rangée de galeries. Nous parvenons à ce dernier étage par deux escaliers latéraux, faisant suite à ceux qui viennent du rez-de-chaussée. Ici, la lumière est encore plus abondante qu'au deuxième étage et la disposition est à peu près la même. Les cases murales des longs-pans nous montrent des instruments de guerre, des modèles de vaisseaux, des échantillons de botanique, bois, fruits, plantes etc. Les étagères du milieu laissent voir un grand nombre de bocaux de verre contenant des poissons, des vers, des reptiles etc., et au dessus, se montrent plusieurs pièces de gros poissons, tels que requins, espadons etc. Toute la balustrade du pourtour des galeries est terminée à hauteur d'appui par des vitrines renfermant la collection entomologique, qui sans être encore très considérable, comprend cependant nombre d'insectes rares et intéressants.

De tous les musées que nous avons visités, nul ne nous a présenté une disposition aussi simple et aussi commode pour l'exposition des articulés. Les vitrines n'ont pas plus d'une quinzaine de pouces en largeur, de manière à représenter le plat-bord un peu élargi d'une balustrade ordinaire. Un bras en gros fil de fer garantit les vitrines contre les coups ou les mains trop lourdes qui, trop peu prévoyantes, y chercheraient un appui. Les spécimens sont fixés dans des cases d'une douzaine de pouces carrés et sont protégés contre la poussière et les doigts indiscrets des curieux par les glaces mêmes des vitrines. Quant à ceux qu'une trop grande lumière pourrait gâter, comme certains lépidoptères à couleurs brillantes et fugaces, une toile que retient un rouleau, à la façon des cartes murales, recouvre leurs vitrines; et le visiteur n'a qu'à relever cette toile pour en avoir la vue. Nous remarquons parmi les Aranéides un magnifique spécimen de la *Mygale aviculaire*, cette énorme araignée qui fait la chasse dans l'Inde aux petits des oiseaux encore dans le nid; on l'a vu tenir tête même à des perroquets dont elle avait attaqué les petits. Quelques cases exhibant le travail de certains insectes, dans la construction de leurs nids ou leurs dégâts sur les plantes, nous ont fort intéressé.

Ce musée qui, il n'y a encore que deux ans, n'était que l'*East India Marine Hall*, est un des plus riches en fait d'échantillons ethnologiques et conchyologiques, et quoiqu'il laisse encore beaucoup à désirer dans certains ordres, tels que mammifères, oiseaux etc., nous n'avons pas de doute que sous l'active surveillance des savants distin-

gués qui le dirigent aujourd'hui, il ne devienne en peu de temps un des plus considérables des États-Unis.

Samedi, 21 Août.—Tel qu'annoncé, la journée est consacrée aujourd'hui à une excursion dans les havres de Salem et de Boston. A 9½ heures nous nous rendons donc au quai *Phillip*, où le magnifique vapeur *Escort* doit nous prendre pour nous conduire à Boston. L'affluence est considérable; car comme chaque invité pouvait se faire accompagner par une dame ou deux, la gente féminine, si hivée de fêtes et de distractions, fit si bien qu'elle n'était pas loin d'avoir la majorité dans le nombre des excursionnistes. Il va sans dire que nous n'étions pas embarrassé de ce bagage superflu; nous l'avions avantageusement remplacé par la compagnie d'un jeune ecclésiastique de Montréal, dont la conversation ne contribua pas peu à nous rendre l'excursion doublement agréable. Tout d'ailleurs invitait à la promenade: un temps magnifique, une chaleur intense qui nous pressait de chercher un air plus frais en dehors des constructions d'une ville, un vaisseau spacieux, propre et sûr, tout orné de pavillons, une bande de musique à bord &c., il n'en fallait pas plus pour entraîner même les plus indécis. Montés à bord à 9½ heures, il était plus de dix heures que le vaisseau n'avait pas encore enlevé ses amarres, au grand mécontentement de tous ceux qui occupaient les banquettes de l'avant et de l'arrière qui ne désiraient rien tout que de se soustraire à la chaleur suffocante qui les tourmentait. Mais il fallait bien, comme en toute autre circonstance, compter avec les retardataires; et bien que la bande fit de son mieux pour nous faire trouver le temps plus court, ce n'était qu'une plainte générale, par ce qu'adosés aux grands hangars construits sur ce quai, nous étions littéralement grillés par un Soleil contre lequel ne nous protégeaient pas encore assez les nombreux pavillons flottant au dessus de nos têtes. Enfin le capitaine donne le signal du départ, les amarres sont relevées, la machine est en mouvement, et nous voyons le quai, avec les nombreux curieux qui le couvrent, défilier devant nous, nous laissant croire, tant l'illusion est parfaite, que le mouvement n'est pas de notre côté. Mais le vaisseau a déjà affirmé sa marche et les nombreux accidents des deux rives qui l'ordent le bras de mer qui conduit à la ville, avec les magnifiques résidences qui y sont dispersées, défilent successivement sous nos yeux. En quelques minutes nous touchons à Marblehead, superbe petite ville que nous étions venu visiter la veille, par voie ferrée. Appuyé sur le plat-bord de la balustrade du gaillard d'avant, nous nous amusons à examiner les méduses, qui sont parfois si nombreuses qu'elles nous montrent des espaces considérables de mer ne reflétant que la couleur bleuâtre de leurs masses gélatineuses. Les méduses, que les Anglais appellent *Jelly-fishes*, par allusion à leur consistance, et les marins français *orties de mer*, à cause de la vertu pongitive des filaments qu'elles portent, présentent dans leur forme, leur organisation, leur genre de vie &c. de telles anomalies, qu'on hésiterait, à premier vue, à les ranger dans le règne animal. Ce sont des animaux de consistance gélatineuse, d'une transparence souvent aussi pure que celle du verre, et se rapprochant beaucoup plus, par leur forme générale, de la plante que de l'animal. Qu'on se figure des masses gluantes de 12 à 15 pouces de diamètre, hémisphériques en dessus, à la manière du chapeau des champignons, avec la bouche au centre, celle-ci souvent accompagnée d'appendices cir-

culaires qui ne sont que leurs ovaires, et munie en dessous de nombreux filaments qui leur servent à exécuter leurs mouvements et à saisir leur proie. La main imprudente qui veut les saisir, éprouve, au contact de ces filaments, des piqûres cuisantes, assez semblables à celles que produit le contact de l'ortie. Leur masse est si peu consistante, que souvent en s'échappant, elles perdent 99 pour 100 de leur poids total.

Cependant l'*Escort* poursuit sa marche rapide à travers les îles nombreuses qui bordent presque partout cette partie de l'Atlantique, jusqu'à ce qu'enfin parvenu au large de ces îles, notre vue plonge sans obstacle sur l'immensité de l'océan. L'eau se confond au loin avec le ciel, où se dessinent çà et là quelques voiles plus ou moins apparentes, suivant leur éloignement. Un léger souffle de l'Ouest à peine suffisant pour rider la surface de la masse liquide, imprime au vaisseau un lent balancement qui ne lui donne que plus de grâce dans sa marche, sans nullement incommoder les voyageurs. Le liquide agité par les roues du vaisseau, mêle des flocons d'écume d'une blancheur de neige, à la couleur verdâtre de l'eau salée, dans le large sillon que nous laissons derrière nous. Mais déjà nous sommes assez loin au large pour que la côte se soit tellement abaissée, qu'elle ne se montre plus que sous forme d'une bande bleuâtre qu'on a peine à distinguer de la mer. Les dames qui jusque là n'avaient retenu que des gazes légères sur leurs épaules, commençaient à rechercher leurs châles pour se soustraire à la fraîcheur de la brise, lorsque le capitaine, changeant la direction, mit directement le cap sur Boston, but de notre promenade.

Nous passons successivement plusieurs phares, les uns perchés sur le sommet d'abrupts rochers, les autres élevés sur des tours sortant directement de l'eau; partout pour nous saluer, résonnent les cloches ou les gongs de ces phares, et nous leur répondons par l'agitation de nos mouchoirs et la musique de notre bande.

Plus d'une fois, dans la salle des séances, nous avons cherché les moyens de faire la connaissance personnelle de plusieurs savants avec qui nous avons précédemment échangé des correspondances; mais toujours malheureux dans nos investigations, nous en avons pris notre parti, lorsqu'on vint nous interpeller par notre nom, en nous montrant un aussi grand désir de faire notre connaissance que celui que nous entretenions de faire la leur. C'étaient: M. Riley, un des rédacteurs de l'*American Entomologist* de S. Louis, le Dr. Packard, de l'*American Naturalist* de Salem, Mr. Meehan, professeur de botanique au *Yale College*, Conn., Mr. le Baron Osten Sacken., consul général de Russie à New-York, un diptérologue de première capacité, le Rév. Bethune, rédacteur du *Canadian Entomologist*, de Toronto, le Rév. Morris, connu par ses travaux sur les lépidoptères, le Rév. Dalrymple, de l'université du Maryland, etc., etc. Inutile d'ajouter que nous nous saluons comme d'anciennes connaissances et que commençant de suite des conversations animées qui, pour n'avoir pas la solennité des lectures des salles de l'Association, n'en sont pas moins intéressantes. Plusieurs même exhibent des spécimens sur la détermination desquels s'exerce le savoir des assistants, car ici le *doctus cum libro*, se trouverait tout à fait au dépourvu. MM. Riley & Bethune nous montrent des insectes de l'Ouest, tandis que le Baron Osten Sacken nous fait voir une abeille avec 4 ou 5 diptères renfermés dans un morceau de succin (ambre jaune) qui ne peuvent avoir moins d'un millier d'années d'existence.

Mais pendant que nous nous livrons à ces examens, voilà que nous touchons à un quai sur un îlot assez élevé, sur lequel nous ne voyons pointer que pièces d'artillerie, bayonnettes et force habits bleus; c'est le fort Warren, qui protège l'entrée de la capitale du Massachusetts. Nous mettons un instant le pied à terre, et tout en jetant un coup d'œil sur les ouvrages extraordinaires de fortification de cette citadelle, nous glanons par-ci, par là, dans l'herbe des remblais, sous les affuts des canons, quelques insectes pour joindre à notre collection. Nous capturons en passant: *Pterostichus lucublandus*, *Platynus melanarius*, *Pl. cupripennis*, *Harpalus viridæneus*, 3 *Amara*, 4 Curculionides qu'on ne peut nous nommer, un Staphylin très voisin du *badipes* &c. &c. Nous recueillons aussi une petite plante; que Mr. Meehan, après discussion, certifie être la *Spergula rubra*, que nous n'avons encore jamais rencontrée en Canada. D'autres, à notre exemple, recueillent des plantes, des chenilles etc. dont l'inspection ne nous est pas d'un léger intérêt pendant le reste de la route.

Du fort Warren que nous quittons, au quai qui doit être le terme de notre excursion, c'est le temps de quelques minutes seulement. Ici, de nombreux omnibus nous reçoivent sur le quai même pour nous transporter, à travers les magnifiques villas qui bordent la route de chaque côté, au *Maolis garden*, où nous attend un diner qui, malgré notre grand nombre, peut répondre à tous les goûts et à tous les appétits. Viandes de toutes sortes avec assaisonnements les plus recherchés, desserts les plus variés où les crèmes de toutes couleurs entremêlées aux pêches, poires, pommes, ronces &c. qu'on a distribuées à profusion, surchargent des tables nombreuses s'étalant sous des berceaux à jour qui nous protègent de leur ombre sans nous ravir la vue de la mer qui s'étend à nos pieds. Chacun s'empresse de satisfaire au plus tôt les besoins de l'estomac pour se livrer ensuite aux divers amusements mis à notre disposition; les uns se répandent dans les allées serpenteuses du jardin, sous des bosquetsque décorent ça et là quelques statues, les autres étendus mollement sur le vert gazon, s'amusent à voir de vigoureux jeunes gens se livrer à des exercices gymnastiques ou des dames voler dans des balançoires disposées de manière à pouvoir tenter même les plus timides. Pour nous, notre premier soin est de descendre jusque sur la grève même, où nous pouvons prendre une dizaine d'espèces de mollusques, entre autres: *Littorina palliata*, *Purpura lapillus*, *Mytilus edulis*, etc. Quelques serres de homards et de crabes que nous rencontrons mutilés, nous disent assez que les crustacés ne feraient pas défaut non plus, au chasseur qui prendrait le temps de faire des recherches plus soignées. Tous les cailloux sont couverts de balanes que nous trouvons d'une bien plus forte taille que celles que nous avons rencontrées dans le golfe St. Laurent, bien qu'elles nous paraissent de la même espèce. *Balanus eburneus*.

Mais déjà la cloche se fait entendre, et il faut s'arracher aux charmes de cet Eden pour regagner notre vaisseau, qui n'attend qu'après notre rentrée pour se mettre en marche. Nous suivons à peu près la même route qu'en allant, et nous débarquons à Salem à 7h., juste assez tôt pour échapper à une pluie assez abondante que rien ne nous avait fait prévoir.

(A continuer).

A NOS CORRESPONDANTS.

Mr. L. J. A. Papineau, Montréal.—Les champignons transmis appartiennent, comme nous l'avons noté dans notre dernier numéro, à la tribu des Lycoperdiacées, et au genre même Lycoperdon. Cependant, l'exiguïté du péridion, la longueur du stype et son élargissement à la base, pourraient peut-être autoriser à en faire un genre nouveau, tant ils diffèrent des lycoperdons (vesses-de loup) ordinaires. En attendant nous lui donnerons le nom de lycoperdon stipité, *lycoperdon stipitum*, et ci-suit l'exacte description de ce champignon. Stipe de 6 à 7 lignes, portant un collier vers son sommet, dilaté à sa base de manière à former une masse hémisphérique de pas moins de deux poüces de diamètre qu'on prendrait à première vue pour un péridion sessile sur le sol; péridion de 5 à 6 lignes de diamètre, à sommet percé en apparence d'une seule ouverture, mais que la loupe nous montre dilacéré en plusieurs petites lanières, lesquelles, au lieu de se réfléchir en dehors, comme dans les autres lycoperdons, se réunissent en un cône très aigu, finement canelé, ne laissant qu'une petite ouverture au sommet par laquelle s'échappent les sporules séminifères.

Mr. P. nous dit qu'il a trouvé ces champignons sur une couche; il est probable que leur semence y avait été répandue avec les graines importées d'ailleurs qu'on avait semées dans cette couche.

Dr. L., Ste. Julie de Somerset.—Le caillou transmis, malgré sa ressemblance frappante, et dans sa forme et dans sa couleur, avec une pomme de terre, n'est cependant pas un fossile. C'est un fragment de quartz ferrugineux appartenant à une formation assez récente et que le hasard seul a revêtu de cette forme. Ce n'en est pas moins un échantillon bien digne de figurer dans un musée, vu surtout sa parfaite ressemblance avec une pomme de terre. Tenez, dîmes-nous, en présentant ces jours derniers ce caillou à un cultivateur, voici une nouvelle espèce de patate qui ne pourrait jamais.—Notre homme, après l'avoir palpé et examiné, nous répliqua: oh! Mr., on vous a trompé; cette patate commençait déjà à se gâter. Voyez, ajouta-t-il, ce léger changement de couleur ici, c'est le commencement de la maladie; puis, une cavité là? oh! je parierais qu'elle a déjà tout le cœur avarié.—Eh! bien, ouvrez la, et vous verrez.—Il tire aussitôt son couteau de sa poche et en applique la lame sur le caillou, qui, comme bien on le pense, la fit glisser à sa surface sans en être attaqué.—Ah! ah! ah! qui l'aurait cru? un caillou! un véritable caillou!.....et notre homme de continuer ses exclamations.....

Mr. E. D., Ste. H—Nous est avis que vous pourriez trouver bien d'autres motifs pour servir de base à un acte de contrition, que celui que vous notez. Quand on joue avec de la boue, rien de surprenant si on s'en retire avec des éclaboussures: les étourdis mêmes ne l'oublient jamais.

SUR NOTRE TABLE.

Histoire et statistiques des institutions catholiques de Montréal, par H. Giroux. Des presses de la Minerve, Montréal; prix 20 centims.—Le prix de cette brochure est bien modique en comparaison des précieux renseignements qu'elle contient. Que de recherches elle peut épargner à tous ceux qui voudrait avoir des données exactes sur les institutions religieuses de notre pays. Cette brochure ne devrait manquer dans aucune bibliothèque.

Annals of Bee culture for 1869, a Bee-keeper's year Book, by D. A. Adair, Hawesville, Kentucky. Prix 50 centims.—Tout apiculteur devrait avoir cette brochure pour s'en faire un *vade mecum*. En outre des opérations ordinaires pour l'entretien convenable des abeilles, on y trouve un chapitre consacré à l'explication d'un nouveau procédé pour extraire le miel sans détruire les alvéoles qui le contiennent, ce qui est un immense avantage, puisque les abeilles exemptes de reconstruire leurs gateaux, pourront, aussitôt remises dans la ruche, travailler de suite à les remplir de nouveau. Un chapitre est intitulé: "L'Apiculture en Canada telle qu'elle a été, telle qu'elle est, et telle qu'elle devrait être." L'auteur de ce chapitre, un M. Thomas, de Brooklin, Ontario, fait remarquer que les ruches sont plus communes dans la Province de Québec que dans celle d'Ontario, et que depuis cinq ans surtout, cette industrie a pris une extension considérable, mais il voudrait qu'elle s'étendrait encore davantage, qu'on s'en occuperait dans les écoles etc. L'auteur pourra voir par les articles que publie à ce sujet le *Journal d'Agriculture*, de St. Hyacinthe, que la culture raisonnée des abeilles, n'est pas tout-à-fait inconnue en Canada.

The Canadian Naturalist and quarterly Journal of Science. Montreal March, 1869. Nous n'avons encore reçu que le numéro de Mars de cette excellente publication.

Journal d'Agriculture, de St. Hyacinthe. Voilà une publication qui s'adresse aux cultivateurs et qui, suivant nous, doit leur convenir. Celui qui prend mission d'éclairer l'homme des champs dans l'exploitation du sol, ne doit pas se charger de le diriger dans sa conduite politique, ni même de l'édifier par des commentaires plus ou moins religieux ou l'on assume souvent des allures rien moins qu'édifiantes. Que chacun reste dans son rôle, et tout le monde y gagnera. Le *Journal d'Agriculture* nous paraît bien comprendre son rôle et de capacité à pouvoir le remplir convenablement.

Rapport du Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics de la Province de Québec, pour 1868.—Entre autres documents intéressants contenus dans ce volume, nous y trouvons une description des musées agricoles de Washington et d'Albany qui peut faire voir comme on sait, chez nos voisins, s'éclairer de la science dans la pratique des arts.

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de ces différentes publications.

MÉTÉOROLOGIE AGRICOLE DU MOIS D'OCTOBRE 1869.

TABLEAU DE LA TEMPÉRATURE.

Jours.	Lune.	Toronto.		Wolfville.		St Jean NB.		Montréal.		Rivières.		Portneuf.		Québec.		Rimouski.	
		Lat. 43° 39'	Lon. 64° 25'	Lat. 45° 06'	Lon. 64° 25'	Lat. 45° 16'	Lon. 66° 3'	Lat. 45° 31'	Lat. 46° 20'	env. ron.	Lat. 46° 38'	env. ron.	Lat. 46° 49'	Lon. 71° 16'	Lat. 48° 25'	env. ron.	
		Max.	Min.	Max.	Min.	Max.	Min.	Max.	Min.	Max.	Min.	Max.	Min.	Max.	Min.	Max.	Min.
1		69	8	47	5	64	8	53	3	67	0	54	0	78	0	56	2
2		68	0	52	2	70	7	53	8	65	0	51	0	82	0	58	0
3		59	4	43	5	73	3	60	1	61	0	55	0	57	0	53	7
4		59	0	45	0	73	8	66	0	70	0	60	0	54	6	50	0
5	☾	55	4	47	2	64	8	19	4	55	0	46	0	52	9	44	0
6		56	0	33	6	45	5	45	0	19	0	39	0	64	0	49	1
7		53	0	40	0	57	2	44	2	55	0	36	0	64	7	43	2
8		55	2	45	0	65	4	46	0	61	0	41	0	68	9	44	1
9		65	3	48	4	61	2	48	8	59	0	49	0	78	3	48	6
10		55	0	50	2	59	4	46	8	53	0	47	0	69	4	54	1
11		56	0	38	0	63	0	61	0	62	0	53	0	63	2	45	1
12	☽	55	0	37	0	60	0	17	9	54	0	46	0	57	0	47	4
13		51	0	31	4	66	0	45	0	60	0	48	0	45	3	43	0
14		50	0	32	0	63	0	45	4	53	0	47	0	48	9	34	7
15		50	0	34	1	62	0	44	0	55	0	51	0	52	1	42	0
16		51	0	30	4	59	0	47	1	55	0	54	0	53	1	42	0
17		53	8	35	7	68	2	54	4	59	0	47	0	57	9	37	4
18		45	1	31	2	50	0	42	8	49	0	39	0	49	4	37	6
19		44	0	31	2	46	6	38	3	41	0	39	0	40	0	36	1
20	☾	47	1	27	0	45	3	36	1	45	0	32	0	53	0	30	1
21		44	8	30	0	51	6	40	2	48	0	4	0	49	2	39	0
22		45	8	33	8	53	0	49	0	50	0	47	0	54	9	40	1
23		44	1	40	0	58	2	53	8	54	0	47	0	42	0	40	1
24		40	0	29	0	65	4	55	2	57	0	42	0	43	7	10	0
25		49	8	27	2	40	8	33	1	40	0	31	0	50	3	30	0
26		44	0	28	7	39	2	32	0	37	0	28	0	36	4	31	0
27		36	5	18	7	35	9	32	0	35	0	26	0	36	0	26	9
28	☽	38	0	22	3	31	3	24	5	34	0	23	0	30	5	24	7
29		37	0	33	0	10	5	31	9	38	0	38	0	37	2	42	0
30		34	0	26	2	43	3	41	6	41	0	35	0	34	9	31	0
		38	0	28	2	42	4	39	8	36	0	34	0	38	6	25	1
Moy.		4	3			50.5				46.6				46.13			
EX-TRÊME.		Max. 69.8		75.3		70.0		82.0								72.0	62.0
		Min. 18.7		24.5		23.0		24.7								19.5	23.3

D'après le tableau ci-dessus, ce serait Montréal qui aurait eu la température extrême maxima (82°0) et Toronto la minima (18°7).

Nos lieux d'observations, en prenant la température maxima, se rangeraient dans l'ordre suivant, en descendant. Montréal 82°0; Wolfville 75°3; Québec 72°0; St. Jean 70°0; Toronto 69°8; Rimouski 62°0. Pour la minima, ils viendraient comme suit, en montant: Toronto 18°7; Québec 19°5; St. Jean 23°0; Rimouski 23°3; Wolfville 24°5; Montréal 24°7. La température moyenne les rangerait dans l'ordre suivant, en commençant par la plus élevée: Rimouski 57°2; Wolfville 50°5; St. Jean 46°6; Montréal 46°1; Québec 45°1; Toronto 42°3. Notre observateur de Rimouski n'ayant point de thermomètre à minima, se trouve certainement avec une température moyenne trop élevée.

GLOSSAIRE.

- Antennes.—Appendices en forme de cornes que les insectes portent sur leur tête.
- Anthomye.—Du grec *anthos*, fleur et *myia*, mouche. Nom de la mouche de l'ognon.
- Batraciens.—Du grec *batrachos*, grenouille. 4^e ordre de la classe des reptiles, ayant pour type le genre grenouille.
- Botanique.—Du grec *botanè*, plante. Science qui traite des plantes.
- Cavicole.—Du latin *cavus*, creux et *colo*, j'habite. Se dit particulièrement des larves qui habitent dans certaines cavités.
- Canines.—Dents chez les mammifères qui percent et déchirent les aliments ; elles sont situées entre les incisives et les molaires.
- Céphalomye.—Du grec *kêphalè*, tête et *myia*, mouche. Genre d'œstrides dont les larves se logent dans la tête de leurs victimes.
- Céphénomye.—Du grec *kêphalè*, tête et *myia*, mouche. Genre d'œstrides parasites des rennes.
- Chrysalider (se).—Se dit des insectes passant de l'état de larve à celui de chrysalide, c'est-à-dire subissant leur deuxième métamorphose.
- Clavicule.—Os par lequel l'épaule tient à la partie supérieure de la poitrine.
- Cœcum.—Élargissement d'un intestin en forme de sac.
- Colax.—Du grec *colax*, parasite. Genre d'œstrides.
- Coléoptères.—De *kolos*, étui et *pteron*, aile. Insectes dont les ailes supérieures coriaces, sont en forme d'étui : hanneton, altise.
- Conjonctive.—Membrane muqueuse qui unit le globe de l'œil aux paupières.
- Cueillerons.—Petite lame simple ou double, de forme demi-circulaire, imitant une coquille d'huître, qui existe à la base de l'aile de la plupart des diptères, et qui aide à l'action du vol chez ces insectes.
- Cutérébre.—Du latin *cutis*, peau et *terebra*, qui perce. Genre d'œstides dont les larves vivent sous la peau des lièvres, lapins &c.
- Cuticule.—De *cutis*, peau et *colo*, j'habite. Se dit des larves qui se logent dans la peau de leurs victimes.
- Cysticerques.—De *kyrtis*, vessie et *kerkos*, queue. Nom appliqué aux larves des ténias.

- Diptères.**—De *dis*, deux et *pteron*, aile. Insectes n'ayant que deux ailes : mouche, cousin.
- Elytre.**—De *elytron*, gaine. Enveloppes coriaces qui recouvrent les ailes inférieures dans certains insectes.
- Entomologie.**—Du grec *entomos*, insecte et *logos*, discours. Science qui traite des insectes.
- Epiderme.**—De *epi*, sur et *derma*, peau. Partie la plus extérieure de la peau.
- Erpétologie.**—De *erpeton*, reptile et *logos*, discours. Science qui s'occupe des reptiles.
- Gastricole.**—De *gaster*, estomac et *colo*, j'habite. Se dit des larves qui vivent dans l'estomac d'autres animaux.
- Gastrique.**—Qui a rapport, qui appartient à l'estomac.
- Hémiptères.**—De *hemi*, demi et *pteron*, aile. Insectes dont les élytres sont coriaces dans leur première partie et membranées à leur extrémité.
- Hydatides.**—Du grec *hydatis*, fait de *hydor*, eau. Larves de ténias.
- Hyménoptères.**—De *hymen*, membrane et *pteron*, aile. 3e ordre de la classe des insectes qui se distingue par quatre ailes membranées, à nervures longitudinales.
- Hypoderme.**—De *hypos*, dessous et *derma*, peau. Genre d'œstrides dont les larves vivent dans la peau de leurs victimes.
- Ichthyologie.**—De *ikthys*, poisson et *logos*, discours. Science qui traite des poissons.
- Incisives.**—Dents de devant, dans les mammifères, qui servent à couper.
- Larve.**—Du latin *larva*, masque. État des insectes à leur sortie de l'œuf.
- Lépidoptères.**—De *lepis*, écaille et *pteron*, aile. Insectes dont les ailes supérieures sont recouvertes d'une poussière en forme d'écailles : papillons.
- Malacologie.**—De *malakos*, mou et *logos*, discours. Science qui s'occupe des mollusques.
- Mandibules.**—Appendices de la bouche des insectes, situés au dessus des mâchoires, se mouvant latéralement et leur servant à saisir leur proie.
- Maxima.**—La plus élevée. Se dit particulièrement de la température.
- Mésentère.**—Replis du péritoine qui retient l'intestin grêle.
- Métamorphose.**—De *meta*, qui indique le changement et *morphosis*, forme. Changements de forme que subissent les insectes.
- Microzoaires.**—De *mikros*, petit et *zôon*, animal. Animaux qui ne se distinguent qu'au moyen du microscope.
- Minima.**—La plus basse. Se dit particulièrement de la température.
- Molaires.**—Dents du fond de la bouche qui servent à broyer les aliments.
- Myriapodes.**—De *myrias*, dix mille et *podos*, pieds. Animaux articulés qui ont des pattes en nombre indéterminé.
- Névroptères.**—De *neuron*, nerf et *pteron*, ailes. Insectes dont les nervures des ailes sont anastomosées en tous sens : demoiselles, friganes.
- Nymphe.**—De *nymphè*, nouvelle mariée. Second état des insectes venant après celui de la larve.

- Ornithologie.—De *ornithos*, oiseau et *logos*, discours. Science qui traite des oiseaux.
- Orthoptères.—De *orthos*, droit et *pteron*, aile. Insectes dont les ailes sont pliées longitudinalement sous les élytres: criquets, sauterelles.
- Oviducte.—Conduit qui sert à la décharge des œufs.
- Pathologie.—De *pathos*, maladie et *logos*, discours. Branche de la médecine qui a pour objet l'étude des maladies.
- Péridion.—De *peri*, le, je ceins. Conceptacle qui renferme les sporules séminifères de certains champignons.
- Polyédriques.—De *polys*, beaucoup et *edra*, base. Qui a, qui porte plusieurs faces.
- Proboscide.—De *proboskis*, trompe. Trompe ou organe oral de certains insectes.
- Pubis.—Os qui termine le ventre dans sa partie inférieure.
- Sarcocorpe.—De *sarx*, *sarkos*, chair et *korpos*, fruit. Partie charnue des fruits.
- Scléroïque.—Membre fibreuse, opaque, d'un blanc d'ivoire, qui constitue ce que nous nommons le blanc de l'œil.
- Stipe.—Tige qui supporte le péridon ou chapeau des champignons.
- Terrière.—Instrument dont sont pourvus certains hyménoptères pour pénétrer les arbres et y déposer leurs œufs.
- Tarse.—Partie terminale des pattes des insectes qui représente le pied des quadrupèdes.
- Testacé.—De *testa*, coquille. De consistance écailleuse.
- Thérapeutique.—De *therapeûs*, soigner, guérir. Partie de la médecine qui a pour objet le traitement des maladies.
- Thorax.—Partie du corps des insectes située entre la tête et l'abdomen, qui porte les pattes et les ailes. La partie antérieure se nomme *prothorax*, celle du milieu *mésothorax*, et la postérieure *métathorax*.
- Vertex.—Sommet de la partie la plus élevée de la tête.
- Zoologie.—De *zôon*, animal et *logos*, discours. Science qui traite des animaux.
- Zoophytes.—De *zôon*, animal et *phyton*, plante. Animaux dont la forme peut les faire confondre avec des plantes.



TABLE DES GRAVURES.

		<i>Page.</i>
No. 1	Le Castor.....	10
" 2	Tubercules et racines de la pomme de terre.....	37
" 3	Une spongiote, grossie.....	39
" 4	Cellules sphériques prises dans une tige d'asperge.....	19
No. 5	Cellules polyédriques, prises dans la moelle du saule.....	40
" 6	<i>a</i> & <i>b</i> vaisseaux ponctués de la vigne; <i>c</i> vaisseaux annulaires et spirales de l'impatiente fluve; <i>d</i> vaisseaux en spirale ou trachées; <i>e</i> trachées du bananier, fils des spirales en bandes.....	41
" 7	<i>a</i> fibres du pin, ponctuées; <i>b</i> fibres scalariformes des fougères; <i>c</i> fibres ligneuses de l'érable.....	42
" 8	Cellules de la pomme de terre; <i>b</i> grain de fécule.....	42
" 8	<i>Cynops gallae tinctoriae</i> avec sa galle.....	56
" 9	Ver solitaire (<i>Tenia solium</i>) de grandeur naturelle, 2 ^e anne p oglottide à maturité.....	81
" 10	Tête d'un ténia grossie de 50 diamètres.....	82
" 11	Une hydatide grossie.....	105
Fig. 12	2 œuf du <i>botrioccephalus latus</i> ; 3 œuf du <i>tenia solium</i>	106
" 13	Embryon de ténia montrant ses six épines.....	106
" 14	Infusoires; 1 <i>bacterium termo</i> ; 2 <i>vibrion rugula</i> ; 3 <i>Spirillum unguis</i> ; 4 <i>kerona pustulata</i> ; 5 <i>rotifer inflatus</i> , 6 tardigrade commun.....	109
" 15	Le carcajou ou glouton.....	129
" 16	Une chrysope.....	138
" 17	Anthomye de l'ognon, grossie.....	156
" 18	Bulbe d'ognon portant des larves d'anthomyes.....	166
" 19	Hypoderme du bœuf et sa larve.....	160
" 20	Céphalemye du mouton et sa larve.....	162
" 21	Épingles entomologiques.....	166
" 22	Pinces à saisir les insectes.....	167
" 23	Pinces à enfoncer les épingles.....	167
" 24	Boîte à épingles.....	167
" 25	Étaloir portant un papillon.....	168
" 26	L'œstre du cheval et sa larve.....	181
" 27	Filet pour les insectes.....	186
" 28	Nabis Canadensis.....	211
" 29	<i>Coccinella 9-notata</i>	223
" 30	Le phoque.....	256
" 31	Le Saumon.....	274



TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES.

	<i>Page.</i>
Airelles	266
Albinisme	194
American (the) Entomologist	118
Animal (un) nouveau	193
Annals of Bee culture for 1868.	293
Anthouye (l') de l'ognon.	155
<i>Arctia virgo</i>	214
<i>Belostoma grande</i>	47
<i>Botrytis infistans</i>	41
<i>Bruchus pisi</i>	69
Canadian (the) Entomologist	47
Caoutchouc (le) au Brésil	218
Cardinal (le)	225
Carcajou (le)	129
Carnassiers (les)	123, 145, 173, 197, 221
Castor (le)	10, 30, 66
Causerie ornithologique	208
Céphalémye	162
Céphénémye	162
Chimpanzé (un) à Paris	193
Chiques	184
Chrysopes (les)	138
Coccinelles (les)	223
Colax	181
Coleoptères (liste des) prix à Portneuf	232, 255, 279
Collection des objets d'histoire naturelle	163, 185
Congrès scientifique Américain	233, 260, 287
Cornille (la) est-elle un oiseau de proie	194
Couleur des oiseaux en rapport avec leurs habitudes	36
Crapaud (le)	84, 101
Cruauté pour les bêtes	217
Cynipides (les)	56
Cutécène	159
Deux pommes jumelles	170
Divisions principales de l'histoire naturelle	29
<i>Dolerus aprilis, apricus</i>	192
Édentés (les)	273
<i>Ellopiä ribearia</i>	192
Entomological correspondance of T. W. Harris	241
Erreurs en histoire naturelle	32, 68
Étude sur la mort apparente et réelle	175

	<i>Page.</i>
Etudiez l'histoire naturelle.....	35
Elevage des grenouilles.	266
<i>Eudrias grata</i>	242
Fleurs doubles à l'état sauvage.....	194
Flore (la) de mon pays (poésie).....	121
Frère (le) Ogérien.....	212
<i>Gazette (la) des Campagnes et le NATURALISTE CANADIEN</i> 44, 64,	169
Genêt (le) en Canada.....	33
Glouton (le).....	129
Gordius (le) aquatique.....	93, 205
Histoire des institutions catholiques de Montréal.....	292
Hypoderme.....	160
Journal d'Agriculture.....	293
Lézards venimeux.....	216
L'histoire naturelle à Montréal.....	114
Lombrics.....	215
Lycoperdon stipité.....	292
<i>Macrosila carolina</i>	242
Mâlo (le Rév. Mr.) et son musée.....	213
Mammifères.....	73
Marsupiaux (les).....	95
Mulots (les).....	191
Musées (nos).....	141
<i>Nabis Canadensis</i>	211
<i>Nematus ventricosus</i>	192
Noms en histoire naturelle.....	89
Noms génériques & spécifiques.....	16
Notre publication.....	1, 111, 267
Observations météorologiques 24, 72, 75, 119, 143, 191, 195, 219, 243, 267, 294	
Œdémagène.....	161
Œstre (l') du cheval.....	35
Œstrides.....	157, 181
Petites nouvelles entomologiques.....	214
Piérides.....	193
Pisciculture (la).....	249, 274
Peabody Academy of Science, report of the trustees.....	241
Passoline (la).....	20
Phoque (le).....	256, 280
Pluie de crapauds.....	217
Pomme sur une vigne.....	21

	<i>Page.</i>
Pommes de terre (les) et leur maladie.....	37
Proceedings of the Boston Society of Natural history.....	66
Proscription des moineaux.....	58, 99
Prospectus.....	1
Protection des oiseaux.....	170
Puceron (le) et l'altise.....	34
Quadrumanes (les).....	95
Quartz hyalin ferrugineux.....	292
Raisin (le) de corinthe.....	20
Rapport du Commissaire de l'Agriculture pour 1868.....	293
Rats (les) et les souris.....	189
Rats nageurs.....	272
Règlements postaux.....	8
Rongeurs (les).....	245
Saumon (le).....	274
Ténia (le) ou ver solitaire.....	77, 105, 125, 146
Thermomètres à maxima et à minima.....	70
<i>Thyreus nesus</i>	191
Urocères (les).....	19
<i>Urocerus tricolor</i>	17
Venin (le) du crapaud.....	239
Ver (le) de l'œil humain.....	216
Y a-t-il des vers dans le tombeau?.....	52
Zoologie ou règne animal.....	49



ERRATA.

Page	2,	ligne	32e,	au lieu de :	embarrassaient,	lisez :	embarrassaient.
"	9,	"	34e,	" " "	Terreuve,	"	Terreucuve.
"	11,	"	7e,	" " "	lo,	"	ce,
"	13,	"	lère du bas,	au lieu de :	868,	lisez :	1868.
"	14,	"	31e,	au lieu de :	diamètre,	"	diamètre.
"	19,	"	11e,	" " "	nombreuse,	"	nombreuse.
"	19,	"	31e,	" " "	retraite,	"	retraite.
"	20,	"	17e,	" " "	LERRAISIN,	"	LE RABISIN.
"	26,	"	27e,	" " "	ont,	"	on.
"	29,	"	7e,	" " "	apprendront,	"	apprendra.
"	29,	"	29e,	" " "	rocs,	"	rochos.
"	33,	"	lère du bas,	au lieu de :	g'net	"	genêt.
"	37,	"	21e,	" " "	potaoe,	lisez :	potato.
"	40,	"	3e du bas,	" " "	vigere,	"	vigne.
"	47,	"	lère du bas,	" " "	hydrocorise,	lisez :	hydrocorises.
"	58,	"	20e,	au lieu de :	Qu'becquois,	lisez :	Quebecoi.
"	75,	"	34e,	" " "	k rrigues, sangourous,	"	sarigues kangourous.
"	79,	"	2e,	" " "	ostrum,	"	solium.
"	88,	"	29e,	" " "	Quant,	"	Quand.
"	90,	"	6e et 7e,	après les mots :	"on sait que le bourdon a quatre ailes,"		
					ajoutez :		et qu'il pique, tandis que le ton n'en a que deux et qu'il ne pique pas. Cette ligne omise fait perdre son sens à la phrase.
"	91,	première ligne du bas,	au lieu de :	Tenthèdes,	lisez :	Tenthredes.	
"	92,	ligne 21e,	au lieu de :	résonné,	lisez :	rai-onné.	
"	95,	tous les nombres de la ligne	"Maxima,"	au bas de la page,	doivent être pré-	cedés du signe—.	
"	107,	lère ligne du bas,	au lieu de :	absortion,	lisez :	absorption.	
"	113,	ligne 24e,	au lieu de :	attendant,	lisez :	entendant.	
"	153,	"	lère " " "	pas,	"	que.	
"	153,	"	14e, " " "	anibiens,	"	amibiens.	
"	133,	"	24e, " " "	on ne voit pas,	"	ne voit-on pas.	
"	153,	"	25e, " " "	soient,	"	sont.	
"	153,	"	31e, " " "	ler,	"	les.	
"	154,	"	18e, " " "	anibiens,	"	amibiens.	
"	171,	"	3e du bas,	au lieu de :	thermomère,	lisez :	thermomètre.
"	213,	"	12e " " "	qutre,	"	quatre.	
"	214,	"	15e, " " "	branches,	"	branche.	
"	214,	"	2e du bas, " " "	qu'el,	"	qu'elles.	
"	215,	"	5e, " " "	fenêtre,	"	fenêtre.	
"	231,	"	5e du bas, " " "	Bourveuil,	"	Bouvreuil.	
"	251,	"	9e, " " "	receuilent	"	recueillent.	